

Séquence 19 : Pandémonium

« *Quand les démons veulent produire les forfaits les plus noirs, ils les présentent d'abord sous des dehors célestes.* »

- William Shakespeare

« *L'homme en s'inventant des dieux, s'est aussi inventé des démons.* »

- Zhang Xianliang

« *Trop de démons à l'intérieur de ceux qui croient en Dieu.* »

- Salman Rushdie

Une fois de plus, elle s'était évanouie, ce qui commençait à devenir une habitude franchement désagréable. Exception faite pour cette fois-ci où elle se sentait merveilleusement bien, comme si elle avait crevé un abcès qui suppurait depuis des semaines. Libérée. Josh était mort, plus que mort. Anéanti, désintégré, renvoyé dans le néant. Et elle avait aimé le tuer, même si elle n'avait pas trop compris comment cela s'était passé. C'était grâce à l'autre et elle lui en rendait grâce. Il veillait sur elle à la place de Ash. Ash... Il devait être quelque part, à l'attendre. Elle devait y croire. Il fallait juste qu'elle comprenne le sens caché dans son message, et trouver ce qu'il avait préparé pour elle. Et une fois prête, elle partirait de Camp Darwin.

Pas avant d'avoir accompli un petit service, murmurait gentiment l'autre.

Mais pour le moment elle dormait, bienheureuse. On l'avait de nouveau transportée à l'Eglise et Osmund avait prononcé une prière pour elle, pour qu'elle s'en sorte sans celui qu'elle aimait ; puis il était parti au cimetière pour la cérémonie religieuse. Elle se réveilla un peu plus tard, bien plus fraîche, et dévora la pitance qui avait été posée près d'elle. Elle aurait mangé encore plus, bien plus. L'Autre était un gourmand dans bien des domaines et lui faisait partager sa faim en plus de ses talents étranges. Qu'importait la bizarrerie du phénomène, il était en elle et elle l'acceptait pleinement.

Elle s'étira les bras et bâilla avec volupté. Elle ne se serait pas doutée qu'une exécution puisse être aussi jouissive. Elle sauta à bas de la couche rudimentaire et sortit de l'église sans se faire remarquer, la blessure sur son ventre l'irritant légèrement. On perdait facilement la notion du temps, ici. A tout hasard, elle se rendit jusqu'au cimetière qui s'était assez agrandi, et évita le retour de la procession. Elle était arrivée trop tard pour la cérémonie funèbre dédiée à son protecteur de quelques semaines, après tout, elle s'en moquait un peu. Elle devina aisément que le Colonel et Osmund avaient passé leur temps à faire de beaux discours sur ce qu'avait fait Ash, l'homme bien qu'il avait été, malheureusement pas assez longtemps, la noblesse de ses actes, l'horreur de sa disparition, l'honneur d'avoir vengé son âme, la promesse de conduire Camp Darwin en appliquant ses idées et en sa mémoire... Et tout ce genre de choses plus ou moins hypocrites. Pauline n'avait jamais aimé les enterrements. Elle trouvait qu'on y allait plus par convention que par réel sentiment. Si c'était quelqu'un de vraiment proche, elle préférerait de loin se recueillir toute seule avec le défunt qu'en troupeau habillé de noir et pleurnichant. C'est pour ça qu'elle n'était pas mécontente de ne s'être réveillée que maintenant : elle pourrait communier en toute tranquillité.

De plus, elle suspectait aussi bien le Colonel qu'Osmund de n'être pas si mécontents de la mort de Ash. Osmund aurait besoin d'elle comme symbole peut-être, le Colonel avait finalement récolté ce qu'il voulait depuis le début : les bénéfices sans la ponction fiscale. Il avait hérité des idées d'Ash et irait même jusqu'à se déclarer son successeur spirituel pour faire bon ton. On la consolerait pendant quelques temps et si elle ne servait pas au culte, elle serait probablement oubliée. A moins qu'on ne tente à nouveau de la tuer !

Je ne laisserai personne faire cela, jolie même, lui chuchotait l'Autre au creux de son esprit. Et elle le croyait. Il l'avait déjà protégée de la grenade. Il le ferait à nouveau... Mais il ne remplacerait jamais Ash, même s'il lui ressemblait de façon troublante- tout en étant très différent du grand dadais blond.

Elle s'arrêta au moment d'entrer dans le cimetière. Elle croyait que tout le monde était parti, apparemment pour organiser une fête, oublier les malheurs, célébrer la mort de Josh et repartir du bon pied après une semaine d'hommage à la mémoire de Ash ; une silhouette restait parmi les tombes approximatives. Elles bénéficiaient pourtant de plus de soins que d'autres structures de Camp Darwin, ce qui prouvait bien l'illogisme de l'être humain. On préférerait avoir des morts avec de belles tombes au-dessus de leur tête qui pourrissait, faire bien voir le patrimoine de l'église novéliste naissante, plutôt que d'améliorer les logements des vivants !

Ash, lui, ne bénéficiait que d'une sorte de mémorial en pierre à peine commencé. Et on y consacrerait du temps pour qu'il ressemble à quelque chose de glorieux (selon les nouveaux standards), et on irait y faire des genuflexions dans le cas où Osmund irait jusqu'au point de 'canoniser' Ash. Il en serait bien capable. Elle, savait que ce n'est pas ce qu'il aurait souhaité. Elle ne pouvait pas faire grand-chose contre non plus, remarquez.

Elle se cacha près d'un des arbres qui avaient résisté à la tempête biologique des derniers mois, et tendit l'oreille. Le Colonel était agenouillé près de la tombe sans trou de Ash, et secoua la tête.

« J'ai du mal à croire que je me retrouve dans une telle situation. Il a à peine un mois je me croyais prêt à affronter une révolte que je ne pensais pouvoir mater que dans le sang... Et vous avez tout réglé, à coup de bon sens. Et maintenant, je me retrouve à la tête d'une population fédérée qui croit en moi, avec ce qui les rassemble sous mon contrôle. Le culte novéliste se renforce de jour en jour et s'adapte aux fidèles autant qu'il fortifie son dogme. Et il y a vraiment un Dieu qui nous surveille depuis quelque part. Vous m'auriez annoncé tout cela il y a un mois, je vous aurai pris pour quelqu'un d'entre plus fou que je ne pensais que vous l'étiez. Votre meurtrier est mort, désormais, Ash, et pourtant, j'ai un sentiment d'inachevé. Votre présence me stimulait. Vous êtes parti, et quelque chose s'est brisé. Bon sang, je ne suis pas un sentimental et heureusement pour mes hommes, mais ça fait foutrement quelque chose !

Et je ne saurai jamais rien de plus sur vous. J'ai toujours pressenti que vous ne me présentiez que le sommet de l'iceberg. Vous aviez encore plein de secrets dans votre besace, et cette O-3 Corporation... Je ne sais plus trop quoi en penser. »

Il se releva lentement, inspira, expira.

« Vous étiez celui que je pensais le moins apte à mourir ici... Et vous n'êtes plus là. Qu'est-ce qui a provoqué votre maladie ? Pourquoi est-ce que vous avez violé Eléonore ? Qu'est-ce qui provoquait ces crises ? Vous ne répondez pas ? Je m'en doute. J'espère que j'ai fait le jeu comme vous le souhaitiez, parce que sur la fin, j'avais un doute sur la culpabilité de Josh. Oh, il méritait de mourir, bien sûr. Après tout, comment aurait-il su plus qu'un autre que vous alliez être sur les remparts ? »

Il haussa les épaules.

« Du moins, c'est fait. J'espère que le spectacle vous a plu. Il faut que j'opère rapidement quelques changements, Elisabeth m'inquiète. Ne vous inquiétez pas, je ferai protéger votre petite blonde. Elle aura une vie aussi bien qu'on peut l'espérer ici. Pour le reste, je vais devoir faire sans vous. Une nouvelle ère commence et, oui... Je crois que cela va me manquer de ne plus vous avoir à Camp Darwin. Alors, où que vous soyez, puissiez-vous faire un petit quelque chose à nous lorsque nous devons affronter ce que vous savez. »

Maverick salua, et tourna les talons, agité d'émotions contraires. Il pourrait se permettre d'être moins paranoïaque désormais, et en même temps, l'absence de l'appui de Twilight se ferait sentir. Manipuler la mémoire de ce qu'il avait été ne serait pas forcément suffisant. Et il y aurait, comme disent les français, ces drôles de mangeur de fromage trop fait, un *je-ne-sais-quoi* qui manquerait, quelque chose qui ne pouvait être qualifié nommément.

Par contre, Pauline qui s'avavançait à sa rencontre en feignant de tout juste arriver pouvait être qualifiée d'un tantinet effrontée.

« Bonjour, Colonel.

- Bonjour, jeune fille. Tu es déjà sur pieds ? Osmund m'a dit que tu étais passée près de la mort.

- Je suis plus forte que ça. Désolée d'aller droit au but, est-ce que vous êtes au courant à propos de ça ? »

Elle souleva son vêtement, révélant son bas ventre sur lesquelles les lettres sanglantes se refermaient en cicatrices peu seyantes. Oui, vous me direz que de toute manière, une cicatrice n'est généralement pas un ornement tip-top pour l'esthétique. Sandrunner hocha gravement la tête, et elle laissa retomber le tissu.

« Osmund m'a mis au courant pour cela. Crois-moi, dès que tout sera revenu au calme, je vais tirer au clair cette affaire et trouver qui t'as fait ça.

- Pas besoin, fit-elle avec gaieté. Je sais déjà qui c'est. »

Maverick haussa un sourcil.

« Eléonore t'as mis sous sédatif avant de partir, le Très-Haut sait pourquoi, elle ne peut pas le dire elle-même. Je croyais que c'était Burton qui était intervenu, sans avoir le temps de voir de qui il s'agissait ? »

Pauline se retint de grimacer. Ash le lui avait dit plusieurs fois : Maverick n'aimait pas se contenter d'à priori. Et elle aurait pu difficilement avouer qu'elle avait été sauvée par la Ghûl, et que cette dernière avait été sauvée par Ash. Alors, elle avait monté une petite combine avec Burton en échange d'un service. Il n'y avait pas compris grand-chose et elle n'aurait pas pu espérer plus de lui.

« Si, si ! Mais j'étais presque consciente lorsque le couteau me... me... »

Il posa une main paternelle sur son épaule, alors qu'elle simulait la détresse.

« Dis-moi qui tu penses avoir vu.

- Elisabeth », répondit-elle avec de fausses larmes dans la voix.

Il sa posa son autre main sur épaule et la regarda droit dans les yeux, l'air mortellement sérieux.

« Tu en es absolument sûre ?

- Oui ! clama-t-elle. Depuis le début j'ai vu qu'elle ne m'aimait pas, elle était jalouse. Je suis certaine qu'elle a menti quand elle a dit qu'ils étaient justes de grands amis. C'est trop louche. Elle cherchait trop souvent à être seule avec lui, et il me disait qu'il se méfiait un peu d'elle, qu'il ne comprenait pas trop ce qu'elle lui voulait. Il m'a dit qu'elle voulait qu'il me vienne pour vivre avec elle à la place. Quand il a refusé, ça lui a fait un drôle de choc, ça doit être depuis là qu'elle a décidé de me tuer. Elle ne pouvait pas me supporter. »

Maverick remua des lèvres en regardant plusieurs fois au loin, avant de revenir à elle.

« Ce n'est pas un sujet de plaisanterie, compris ? Si j'apprends que tu ne dis ça que pour te venger d'elle, même si tu as été la petite chouchoutée de Twilight, je ne serai pas très gentil. Est-ce que c'est clair ?

- Il n'y a pas de problème, Colonel, affirma-t-elle avec un calme qui lui rappela trop celui de son protecteur. C'est elle, il n'y a pas de doutes à avoir. Je ne fais que réclamer justice.

- Nous en avons assez eu pour aujourd'hui, répliqua-t-il en enlevant ses mains. Une petite fête est organisée. Pas comme la première, on ne peut pas se permettre de dilapider nos stocks. Ce sera surtout l'occasion pour tout le monde de se détendre un peu et d'oublier les événements récents. Je te conseille d'y faire un tour pour te changer les idées, et tu retourneras ensuite à l'église. J'affecterai Burton à ta protection. Est-ce que ça te va ?

- Tout ce que vous voulez si je ne dois plus craindre Elisabeth.

- Bien. Maintenant, excuse-moi. J'avais déjà des doutes et je ne suis pas encore d'humeur à m'accorder du repos, j'ai à faire. Bonne continuation. »

Bonne continuation !

Comme cette formule banale de politesse lui paraissait déplacée en l'espèce. Cette Pauline l'inquiétait un peu. Elle se remettait trop vite de ses chocs. Aurait-elle hérité de l'infatigable énergie de Ash Twilight ? Lorsqu'il avait dit qu'il devait s'agir d'un don du Très-Haut, il n'y croyait pas pour un kopek. Le psychologue défunt emporterait dans sa tombe une ribambelle d'informations, qui, espérait-il, ne lui feraient pas trop défaut. Une pulsion rouge de danger vibronnait sous son crâne, et se focalisait sur une personne : Forsythe. Son passé n'était pas clair non plus et quiconque avait été en contact avec Twilight était une menace potentielle. Elle l'avait bien servi jusqu'à présent, mais s'il s'avérait qu'elle avait bien infligé ceci à la jeune péronnelle, il trouverait le prétexte parfait pour l'envoyer sur l'échafaud après une période de deuil appropriée. Oui, il s'imaginait la scène d'ici. En plus du crime, il ferait rajouter le déshonneur d'avoir trahi l'hospitalité si généreuse (ah ah !) de Camp Darwin. Il ne resterait plus qu'à débiter quelques preuves, des vraies et des fausses, pour l'accabler un peu plus et lui faire porter le chapeau pour plusieurs des exactions qu'il avait du commettre (en tout bien tout honneur, *pro deo gracias*, bien évidemment) et hop ! Dans la poche.

Il ne lui resterait alors plus aucun opposant sérieux, sauf Lionel. Ce dernier avait déjà un pied dans la tombe : il agaçait trop de monde, mais était capable de préparer un mauvais coup. Une fois effacé du tableau, avec Osmund sous contrôle et le soutien d'une population qui ne se rendait pas compte de tous les mensonges qui passaient au-dessus de sa tête, il resterait le chef incontesté de ce nouvel embryon de civilisation. Une dernière peccadille à abattre : les prétentions citoyennes de continuer ce 'conseil municipal'.

Et après...

Ainsi que l'avait indiqué Sandrunner, cette nouvelle fête était moins faste que la première. Les tables plus ou moins branlantes avaient été installées à la hâte, avec des sièges pas souvent glorieux. On avait rassemblé à nouveau un semblant d'orchestre qui poussait des airs de musique improbables. On se vidait la tête, on acceptait d'avoir perdu un bienfaiteur, on se reconfortait entre frères et sœurs de religion. Par-là, il fallait noter l'absence du groupe de Lionel, qui, bien qu'il parut faraud, avait les jambes tremblotantes. Il entendait la voix de son maître résonner dans sa tête, et qui se moquait de lui. Il n'était pas d'humeur à lui donner la réplique, pas plus qu'à bavasser avec des moutons qui se laissaient guider vers leur carcan. Avec ses fidèles qui n'étaient pas de la même opinion, ils se retirèrent dans leurs modestes pénates.

Elisabeth et ses hommes n'étaient pas présents non plus- elle ne digérait pas l'affront de Maverick. Mais pour la plupart des autres, ils s'étaient rassemblés pour conjurer les mauvaises émotions et se donner l'illusion plus ou moins tangible de moments de bonheur au milieu des cauchemars. Après tout, est-ce qu'on ne pouvait pas espérer que la salut était déjà à portée de main ? Certes, Ash Twilight n'était plus, toutefois, les zombies devaient avoir été chassés ou détruits par cette pluie divine, qui n'était plus qu'une bruine légère maintenant. Les soldats qui étaient partis en expédition pour tenter de retrouver le psychologue avaient fait été de nombreuses flaques nauséabondes- les restes misérables de putrides. S'ils avaient bénéficié de moyens commode de transporter l'eau en grande quantité, et s'ils n'avaient pas eu trop peur, et s'ils avaient pensé que ce ne serait pas pour en voir revenir toujours plus, ils auraient peut-être procédé au nettoyage eux-mêmes il y a bien longtemps. Aussi loin qu'on pouvait voir dans cette pénombre, il ne restait pas un seul zombie à l'horizon. Cette nouvelle aidait à augmenter un peu l'allégresse de cette fête sur le pouce : on pouvait espérer regagner les landes, qui finiraient pas guérir. On pouvait avoir l'espoir de joindre d'autres communautés, de répandre le novélisme, de connaître des jours meilleurs et d'être encore vivants pour ça. Pourquoi pas ? Ils avaient bien l'être béni par ce nouveau dieu, et on ne pouvait pas vouloir meilleure chose après l'Apocalypse qu'un dieu compatissant.

Eléonore était assise, seule et triste, à une table dans un coin. Des gens essayaient bien de la dérider, mais elle les renvoyait tous d'un geste distrait de la main. Elle ne savait pas trop pourquoi elle était là. Toute cette pression que le Colonel avait fait peser sur elle... Elle avait failli craquer. Non, elle avait craqué. Elle était heureuse qu'il se soit abstenu de faire mention de l'affaire avec Pauline : elle ne se souvenait vraiment pas pourquoi elle avait quitté l'infirmerie en la laissant sans surveillance. Une telle faut aurait pu lui coûter cher. Pas aussi cher que la vacuité dans son cœur, en tout cas. Depuis des jours, elle se tourmentait. Pourquoi l'avait-il prise ainsi ? Ses yeux jetaient une lueur anormale. Depuis, elle n'était jamais arrivée à trancher si elle pouvait lui pardonner, ou pas ; elle ne comprenait pas. Aucune crise ne pouvait correspondre à cela. Et là, il était mort, mort, et c'était trop tard de toute façon. Elle pensait qu'une âme se fichait pas mal du pardon, et si on ne pouvait pas avoir la preuve qu'elle avait entendue, à quoi cela servait-il ?

Elle se demandait s'il n'était pas tout simplement devenu fou sur la fin. Il y a quelques jours, elle avait assisté à une scène étrange. Cela se passait un

Soir. Ce soir-là, Pauline n'était pas au taudis commun. Il pouvait donc se permettre de prendre son journal et d'y inscrire de nouvelles notes. Il avait laissé la porte ouverte et ne s'en préoccupait pas. Il n'aurait pas manqué d'écrire si un détail anodin ne l'avait légèrement perturbé : une silhouette fantomatique qui flottait dans la pièce en le regardant tranquillement. Il marqua un temps d'arrêt, et après avoir vérifié que ce n'était pas une version mobile de l'Autre, se sentit plus à l'aise. Si ce n'était qu'un banal revenant !

Une minute. En tant que cartésien dont les bases se fissaient de plus en plus, n'était-il pas censé ne pas croire aux ectoplasmes ?

« Inutile de demander si vous êtes bien réel, fit Ash au moment où Eléonore apparaissait à l'embrasure de la porte misérable (sans la remarquer).

- Je crois que Lewis Carrol a écrit quelque-chose là-dessus. C'est un dialogue entre un homme et une licorne.

L'homme dit à la licorne : 'Savez-vous que je n'aurai jamais cru qu'une créature telle que vous puisse exister ?' Et la licorne de répondre : 'Hé bien, si vous choisissez de croire en moi, je croirais en vous'.

- Petit détail : je me sais être réel, pas besoin qu'on croit à mon existence.

- Vraiment ? Une tribu d'indiens croyait que nous n'étions que les rêves d'un géant endormi au centre de la Terre. Pour un psychologue, cette vision devrait vous interpeller.

- Folklorique, tout au moins. Je ne vous pensais pas si cultivé... Edward.

- Heureux que vous vous souveniez de moi, Ash. J'ai cru comprendre que vous aviez quelques troubles de la mémoire ? C'est ennuyeux dans votre profession.

- Vous avez une télé qui donne sur le monde réel dans l'au-delà ? »

Edward sourit.

« Vous acceptez mon existence.

- En tout cas, ce n'est pas un rêve. Si c'était le cas, il y aurait du tiramisu.

- Sur votre droite », indiqua poliment le spectre.

Ash avisa bêtement sa droite, et y trouva un plat rempli d'un tiramisu qui paraissait du plus bel acabit. Un tel dessert, en plus d'être une des merveilles du monde, était encore plus appétissant quand le quotidien se résumait à de rarissimes morceaux de viande, des brouets lourds, des soupes claires et des légumes maigrelets. Soupçonneux, il en prit un morceau avec ses doigts et avala : si c'était un rêve, il ne voulait pas en sortir de sitôt.

« Pas mal. Qu'est-ce qui me vaut votre visite d'outre-tombe, Edward ? J'ai tout fait pour vous sortir de là, mais si j'avais insisté plus avant, je vous aurai rejoints en tant que volontaire désigné d'office. Et mon amitié pour vous n'allait pas jusque-là.

- Cela n'a pas d'importance, Ash, je ne suis pas venu vous hanter. L'après-mort connaît beaucoup de problèmes.

Ecoutez, je n'ai pas beaucoup de temps devant moi. Je ne pourrai pas échapper à leur emprise très longtemps, et je n'aurai pas pris le risque si je n'avais pas pensé que vous pourriez faire changer les choses- et si vous n'aviez pas été bon avec ma Rebecca.

- Parlez, fit affablement le psychologue. Une voix de plus ou de moins, ça ne changera pas grand-chose. J'espère avoir un moment pour tenter de me guérir. »

Le ton du chercheur défunt se fit plus pressant.

« Nous n'avons pas le temps de jouer, Ash. Tout vous expliquer prendrait trop de temps. L'O-3 Corporation vient de franchir une nouvelle phase dans son projet dément, et sans le savoir, vous en faites partie. Depuis le début vous n'êtes qu'un pion pour eux.

- Je me disais aussi que j'aurai du mieux regarder mon contra d'embauche. Qu'est-ce que mes anciens patrons peuvent bien mitonner ? Ils n'ont pas apprécié ma petite lettre ?

- Je ne sais rien de tout ça, dit Edward, agacé. Je suis sérieux, Ash. Vous devez partir le plus tôt possible de Camp Darwin. Vous y êtes en grand danger.

- Vous ne m'apprenez rien de neuf de côté-là, contesta-t-il en reprenant du dessert italien.

- Cette fois-ci, tu ne pourras pas t'échapper par une pirouette, Ash ! Fais-moi confiance. Tu dois t'échapper de ce lieu et te cacher aux agents de l'O-3 Corporation. Il y en a un dans ces murs. A chaque nuit qui passe le risque que tu meures devient plus grand.

- Un de leurs hommes ici, tu dis ? reprit Twilight en fronçant les sourcils. De qui s'agit-il ?

- Je n'en sais rien, répondit le fantôme avec une moue éthérée d'excuse. Peu importe : tu dois fuir. Tu ne peux rien faire pour empêcher ce qui va arriver à Camp Darwin. Tu ne dois pas mourir ici.

- Et que veux-tu que je fasse ? Que je prenne mes cliques et mes claques, en emportant du ravitaillement sans me faire repérer, et actionner la grande porte toute seul pour me faire la malle en laissant Pauline derrière moi ?

- Tu es trop bonne pâte parfois. Oublie-là ! Je sais que c'est facile à dire pour quelqu'un qui est vraiment mort. Seulement, si tu ne m'écoutes pas, tout sera perdu. Essaie de l'emmener avec toi si tu crois que tu le peux.

- Je ne sais pas si c'est une nouvelle hallucination, en tout cas, je ne vais pas y céder, Edward. J'ai trop investi dans Camp Darwin pour prendre la fille des airs de cette façon. Il me reste encore quelques choses à faire. Et si quelque chose menace cette communauté, je ferai quelque chose pour la protéger, elle compte des personnes chères à mes yeux. »

Le revenant leva les bras au ciel.

« Je ne peux plus rien faire pour te convaincre. Mais un jour tu sortiras d'ici, mort ou vivant, ou les deux. Et si c'est le deuxième cas, n'oublie : va à Shangrila. Tu y trouveras toutes les réponses qu'il te faut. Il faut aussi que je te dise quelque chose à propos de Rebecca. Je sais que tu as tué presque tout le monde au centre, mais elle... »

Loi Universelle Mystérieuse : un personnage chargé d'une information importante n'arrive jamais au terme de celle-ci. L'esprit devint flou, articula des phrases muettes, puis disparut.

Ash considéra ces informations quelques instants, puis recommença à manger du tiramisu.

Il avait parlé à quelqu'un d'invisible- et il n'y avait pas le moindre plat de tiramisu à côté de lui. Elle était repartie aussitôt après, ne sachant pas quoi faire de ces informations, toute désorientée. Sur la fin, elle avait pitié de lui. Elle l'aurait peut-être tué alors, mais cela n'aurait été que pour mettre un terme à ses souffrances. Il était affligé d'une maladie qu'elle n'avait pas comprise, même s'il était possible qu'elle ressemblât au début de l'incubation du virus qui transformait les gens en tueurs pathétiques. La question de savoir de quelle manière il aurait pu être infecté demeurait. Elle soupira, perdue dans ses pensées, aussi gaies que la bruine qui subsistait autour de Camp Darwin. Autour d'elle, les gens chantaient, dansaient, riaient, plaisantaient, discutaient, dans un joyeux brouhaha qui atteignait ses oreilles sans l'atteindre vraiment. C'est fou comme on pouvait se sentir seule au milieu d'une telle masse de corps humains en vie, qui gigotaient, s'agitaient, s'enfermaient pour quelques heures dans une douce illusion de bonheur pour chasser la douleur. Elle revoyait Ash assis en face d'elle lors de la première fête, elle revoyait son sourire tranquille qui agaçait tellement le Colonel. Qu'importait que son meurtrier ai été puni et que sa tête hirsute soit brandie au bout d'une pique primitive ? Le mal était fait, il n'était plus là.

Elle avait toujours du mal à croire qu'il soit réellement mort.

Réveille-toi ma fille ! la morigéna sa voix intérieure. Il est plus mort qu'une jambe de bois vermoulue ! Comment veux-tu survivre au milieu de la Horde ? Il doit être en train de croquer un bout de son bras pour satisfaire sa faim ! Il est temps d'atterrir sur la piste de la réalité, la mort rôde tout le temps maintenant !

Le pragmatisme est une belle chose, sauf qu'il ne guérissait pas vraiment les peines de cœur. La chose qui la peinait le plus était le fait qu'il n'avait rien laissée à son attention, aucun message. Elle se sentait encore plus délaissée. Il lui avait offert une lueur d'espoir, soufflée en même temps que la flamme de sa vie. Elle aurait beaucoup de mal à retourner à sa routine et lever de nouveau un sourire courageux aux gens qu'elle soignait aussi bien que possible avec les moyens du bord.

Son regard alla se perdre contre un mur. Elle allait bientôt regagner son logement minable. L'une des pires choses au monde est de ressentir de la tristesse au sein d'un agglomérat de personnes qui extériorisaient leur joie. La peine en était décuplée. Elle était sur le point de se lever lorsqu'une inscription rouge sang sur le même mur accrocha son regard.

« **Leave. Now.** »

Le message avait le mérite de la sobriété et de la clarté. Elle cligna des yeux : le message n'était plus là. Personne autour d'elle n'avait remarqué la moindre chose. Elle évacua les lieux le plus discrètement possible, aiguillonnée par une impression de danger. Hallucination ou pas, ce n'était pas un si mauvais conseil.

Pardon ?

Oui, dehors c'est dangereux... Enfin, les zombies, on ne les voit plus !

Et après, pour aller où ma grande ? Tu crois qu'il y a un autre beau blond qui t'attend dans les landes pour t'emmener faire un tour ?

On s'en fout. L'ambiance devenait franchement malsaine à Camp Darwin. Elle supportait de moins en moins le culte novéliste, et Maverick lui avait fichu la terreur de sa vie. Respirer le même air que lui l'insupporterait à terme. Qui sait si elle ne finirait pas elle aussi sur l'échafaud pour un oui ou pour un non ? Peut-être que c'était un avertissement de Ash qu'elle venait de recevoir. Le temps du trajet jusqu'à la tente médicale pour y grappiller des objets utiles, elle s'était convaincue que foutre le camp représentait une perspective en or tant que durait la bruine. Elisabeth, cette garce, avait parlé d'une autre ville plus organisée : elle tenterait sa chance là-bas.

Tu ne sais même pas où c'est, grande perruche rousse !

Et alors ? Elle n'en avait peut-être plus pour longtemps ici. Quelque chose de mauvais se préparait.

Au moment d'entrer dans la tente, une main se plaqua sur sa bouche et un bras la serra fortement contre un thorax mince et musclé. Elle chercha à mordre, à se débattre, sans succès.

« Tiens, tiens ! fit une voix moqueuse. C'est notre petite vamp qui est encore toute tourneboulée par les questions de Maverick. La pauvre, elle a du faillir faire une crise cardiaque. Un combe pour une infirmière que d'avoir la santé fragile. Heureusement, ou malheureusement selon son point de vue, cela ne va plus être un problème. Bon endroit, mauvais moment. Charge-toi d'elle. On ne peut la laisser dire que son inventaire va faire l'objet d'un petit emprunt russe. »

Une main caressa sa joue, la faisant frissonner de dégoût.

« Ne t'inquiète pas, ma belle, tout va être bientôt terminé. »

Une ombre s'abattit. Du dehors venaient toujours les échos primesautiers et enthousiastes de la fête...

Loin des clameurs festives, Lionel tenait conseil avec ses disciples, réunis dans une mansarde aux murs craquelés mais qui était un modèle de luxe par rapport à la situation de Camp Darwin. C'est le Maître lui-même qui leur avait fourni le logis en murmurant des paroles inhumaines au creux de l'esprit de l'ancien occupant. Le pauvre vieux n'avait pas eu de chance avec l'exorcisation d'Osmund qui n'avait donné absolument aucun résultat, sinon double sa peur et son impuissance devant le phénomène. Gilbert qu'il s'appelait, hé bien Gilbert, il tenait depuis compagnie aux vers en pleine terre, avec pour compagnie amère, le marionnettiste aux histoires de fantômes délétères, et sa tombe qui maintenant n'es plus solitaire. Si le Laiktheur s'interroger sur cette soudaine poussé de rimes, je n'ai pas de réponses à lui apporter. Un autre mystère de l'Univers.

Osmund avait étouffé l'affaire en faisant valoir ledit Gilbert comme un pécheur, qui gagnerait toutefois le pardon du Très-Haut dans l'autre monde (grande consolation quand votre corps ne sert plus que comme compost). Présenter Gilbert ainsi n'avait pas été difficile, de son vivant, il avait été un coureur de jupons et sa tignasse de cheveux noirs qui paraissaient ne jamais pouvoir être propres suffisait à faire fuir les femmes. On ne le regrettait pas, Lionel et compagnie non plus.

Lionel, en l'occurrence, se tenait au milieu d'un pentagramme approximatif, tracé dans le sang pour faire plus vrai. Un minuscule cône d'encens chipé dans les réserves du culte novéliste brûlait quelque part, répandant une légère odeur entêtante. La lumière du petit feu faisait danser les ombres des hérétiques.

« Mes fidèles compagnons, entama Lionel avec cette suavité dans la voix qui lui avait été conférée par son maître, le moment que nous attendions est arrivé. Un peu plus tôt que prévu peut-être... Comme moi, vous avez tous assisté à la farce posthume de Twilight. »

Ils hochèrent la tête en silence. Qui aurait voulu rater une belle pendaison ? Enfin, il n'avait pas fini pendu, mais le spectacle avait valu le détour.

« Nul doute que je suis inscrit en bonne place sur la liste des gens à éliminer de Sandrunner, rajouta le gourou avec sarcasme. Oh oui, je pense qu'il aurait bien aimé faire d'une pierre deux coups, sauf que c'en était assez pour cette fois. Il doit trépigner en imaginant un moyen de me faire disparaître. Il a le soutien de la populace pour le moment : un atout qui lui permet de faire ce qu'il veut, et une protection. Il pense qu'il est intouchable, et qu'il le sera bientôt définitivement. C'est maintenant que nous devons le frapper !

- Mais Lionel, comment ? demanda un disciple. Les gens ne nous font pas confiance. S'ils voient quelque chose de suspect de notre part, ils vont rameuter la garde.

- Idiot ! cracha son chef, ce qui fit sursauter tour le monde, car il y avait de la flamme dans ses yeux et dans son ton. Que crois-tu que font la plupart des soldats ? Ils sont en train de batifoler avec les autres citoyens, à s'enivrer d'eau, raconter des choses sans intérêt, d'autres à forniquer dans la fraîcheur !

- Maverick n'est pas imbécile, tenta courageusement le voisin du demandeur. Ils semblent relâchés, on peut être sûr qu'il doit quand même avoir des yeux partout. »

Un murmure d'assentiment suivit ces paroles. Lionel les fusilla du regard, ce qui rompit l'accord.

« Jamais pareille chance ne se représentera ! Si nous la laissons filer, nous allons y passer. Je dis bien nous. Ne croyez pas qu'il se montrera tendre avec vous. Ou bien est-ce que vous oseriez songer à pratiquer une reconversion express chez les novélistes dès fois que ma tête tomberait ? Suis-je donc le seul élément qui assure une réelle cohésion à notre groupe ? »

Silence gêné. La colère, alimentée par son maître, sourdait en lui et étendait ses tentacules en aura autour de lui.

Tous des incapables ! Pourquoi ne pouvait-il avoir mieux sous la main ? Il les considéra longuement, les enfonçant dans leur malaise car il savait qu'il avait touché juste. Une idée réjouissante lui traversa l'esprit- se débarrasser de la plupart d'entre eux après usage. Il dirait que les survivants sont les vrais élus de l'autre dieu, que les faibles ont été éliminés, etc, etc.

« Bien sûr que non, roucoula-t-il. Votre loyauté est à toute épreuve. Tous, vous avez entendu la voix du maître au moins une fois. Il vous a montré qu'il savait tout de vous, et qu'il pouvait tout voir. Sa requête est simple : nous éliminons le novélisme à Camp Darwin, nous gagnons la population à sa cause, et nous régnerons. Personne n'a rien à redire à ça ? Non ? Très bien. Alors, cessez de vous comportez comme de vieilles femmes peureuses. Nous avons la possibilité d'exaucer le vœu de notre maître : prenons-là.

- Nous aimerions savoir comment vous comptez réussir ce coup-là, intervint un fidèle du Maître, tout de suite accompagné de l'aval bruyant de ses compagnons.

- Très bien. Pas envie de partir au combat à l'aveuglette, n'est-ce pas ? Toutefois, il y a une petite chose à faire avant. Voyez-vous, le Maître veille à ce nous formions un groupe uni. Il m'aide à lire dans les cœurs et dans les âmes. Cela va nous être utile pour notre plus grande mission de ce soir. Et cela va nous servir immédiatement. »

Des glaçons électriques se servirent de la moelle épinière de plusieurs hérétiques pour faire du toboggan. Lionel se mit à marcher en cercles autour d'eux, tel le prédateur guettant sa proie.

« Dans tout groupe humain lié par une cause commune, il y a toujours au moins une personne qui a une foi en cette cause, une foi bien moins forte que celle de ses camarades. Ceux-là sont les plus susceptibles de flancher aux mauvais moments, ou bien de changer d'allégeance dès qu'ils ne sentent plus qu'ils sont dans le bon camp, ou que leur camp connaît une passe à l'avenir incertain. Hommes de peu de foi, traîtres à la petite semaine, girouettes, autant de périphrases pour les désigner. Vous êtes d'accord pour dire que nous n'avons pas besoin de ce genre de personne parmi nous, alors que nous sommes sur le point d'entamer ce pour quoi le Maître nous a formé ? »

Ils s'empressèrent de confirmer. Lionel sentait la peur qui suintait des pores de presque chacun d'entre eux, et il la goûtait en plissant le nez. C'était proche de la sensation animale.

La peur tue l'esprit.

Il ralentit le rythme de ses cercles, puis finit par se poster derrière l'un de ses suivants, plaçant ses deux mains sur ses épaules.

« Maxime. Je t'ai étudié et mon nouveau don m'a permis de voir à travers toi. Toute ta vie, tu as été un indécis. Tu ne savais pas quoi faire comme jeu, pas vers qui aller, tu ne savais que choisir au restaurant, ni ce qui pourrait plaire aux femmes. Tu n'étais pas certain de tes réponses en classe, pas certain de faire le bon métier, d'habiter dans la bonne ville, de faire les bonnes choses... Une seule fois tu n'as pas hésité, et c'était pour sauver ta vie. Cette femme que tu as abandonnée pour qu'elle ralentisse les infectés... Est-ce que sa voix hante toujours tes rêves ? »

Ledit Maxime restait transi de terreur et n'arrivait pas à ouvrir la bouche. Lionel manipulait les mots comme des couteaux, il pouvait choisir à n'importe quel moment d'en décocher un en plein cœur.

« Tu as toujours préféré qu'on décide pour toi : c'était un tel soulagement ! Tu n'étais plus responsable. Ceux qui te donnaient des ordres avaient la responsabilité. Pas toi. Lorsqu'il fut nécessaire de suivre les restes d'armée qui tentaient de protéger les civils, tu as accédé à la béatitude suprême du mouton. Mais voilà que le rêve incertain se brise, te voilà propulsé à Camp Darwin ! Et de nouveau l'incertitude, les doutes qui t'assaillent. A qui faire confiance ? Tu n'arrivais pas à te faire à l'idée de devoir appartenir au culte novéliste, ce qui était presque étonnant. Ils auraient été ravis de te mettre une laisse spirituelle. Alors tu es venu ensuite vers moi, moi le prophète rouge, car pour la seconde fois de ta vie tu n'hésitais plus, tu sentais que je disais la vérité. »

Les autres écoutaient le monologue avec un soulagement silencieux- ce n'est pas eux qui seraient sur la sellette. Lionel en avait conscience et ne pouvait les faire écouter le cœur de ses paroles. Qu'y aurait-il à sauver dans ce tas d'opportunistes ? Céder à la tentation ne sert à rien si l'on ne peut plus se contrôler par la suite.

Le gourou feignit d'humer l'air autour de Maxime.

« Oui, je sens les affreux doutes qui planent à nouveau au-dessus de toi. Tu as peur de participer à une opération qui pourrait échouer. Et ta tête tomberait avec celle des autres, tu le sais, car je ne laisserai personne faire croire que vous ne faisiez qui suivre les ordres. Nous sommes unis ou nous ne sommes point. Et parfois il faut casser un maillon de la chaîne pour qu'elle reste solide. Tu comprends cela, n'est-ce pas ?

-Lionel, je n'ai jamais... commença Maxime en bégayant.

- Bien sûr que non, coupa sèchement Lionel. Sinon, tu serais déjà mort. Qui irait pleurer ta perte, Maxime, qui ? Nous t'avons accueilli comme un frère. Le Maître a apaisé les tiraillements de ton cœur. Et c'est au dernier moment de calme avant la tempête que tu te trouves indécis ?

- Non, non ! cria presque le disciple. C'est juste que j'ai... J'ai peur... »

Lionel retira ses mains. Mais oui, il avait peur. Comme les autres. La peur du chef était un élément de cohésion médiocre à long terme. Bien plus facile toutefois à mettre en place, et il avait choisi cette voie parce qu'il manquait d'une denrée avant peu précieuse : le temps. Tout s'enchaînait rapidement dans une valse funèbre, et les plus faibles devaient sortir de la piste de danse sans pouvoir y revenir. Jamais.

Il exécuta rapidement une série de gestes à l'adresse de son second, Théodore. Un nom marqué par le destin dans cette ère où de nouvelles religions naissaient. Un environnement hostile y était aussi un bon terreau. Théodore, un mince blond au visage en lame de couteau et à la langue serpentine, acquiesça. Ils avaient convenu d'un code en fonction d'un

certain événement : celui-ci était arrivé. Il murmura furtivement quelques paroles à ses voisins, tandis que Maxime baignait toujours dans une attente mortelle. En toute chose dans la vie, ce n'est pas le moment douloureux qui contient le plus de souffrance- mais l'attente qui y mène, car alors, pour beaucoup, vous n'êtes plus obnubilé que par cela. Une fois l'attente terminée, le moment attendu est vécu comme une libération.

« Connais-tu une recette simple pour ne plus avoir peur, Maxime ? Non ? Rien de bien compliqué, c'est même primitif. Il suffit de faire peur à quelqu'un d'autre : infliger et ne plus subir. Et je crois que nous allons en avoir l'occasion. Il serait tristement dommage que des oreilles qui n'ont rien à faire en notre cercle puissent entendre quoi que ce soit à propos de notre petit plan pour cette nuit. »

Sans comprendre s'il était condamné, en sursis ou sauvé, Maxime vit un des leurs se diriger à pas feutrés vers la porte d'entrée.

« Maxime, que ton âme ne soit plus jamais souillée par le doute. Je ne veux plus que de la certitude. Je vais te donner une chance et un exemple des pouvoirs du Maître. Tue la fouine que William va attraper. »

Finnigan eut un hoquet de surprise. Il ne s'écarta qu'à une seconde près dudit William dont la ferme intention était de lui démontrer qu'il n'était pas bon de laisser traîner ses oreilles là où il ne fallait pas. Le soldat aurait bien eu envie d'expliquer qu'il n'avait pas trop eu le choix, que le Colonel l'avait envoyé en mission de surveillance ici pour le punir d'avoir été aussi facilement maîtrisé sur les remparts, mais il sentit que l'hérétique n'accorderait pas beaucoup d'intérêt à ses paroles. Il choisit donc plutôt de lui expédier un coup de pied en pleine mâchoire, ce qui donna un résultat satisfaisant : William se roula par terre en jurant.

Finnigan se releva au moment où le reste des fous (selon lui) sortait en trombe de la mansarde pour lui donner la chasse. Ils avaient choisi un lieu isolé pour leur réunion, et avec autant de monde qui se changeait les idées à la fête à plusieurs centaines de mètres d'ici, il lui faudrait piquer le sprint de sa vie pour avoir une chance d'être sauvé. Il ne donnait pas cher de sa peau s'il était rattrapé par ses poursuivants. Ceux-là n'avaient plus rien à perdre. Finnigan courut comme il ne l'avait jamais fait. Pas simplement pour lui : il fallait mettre le Colonel au courant et faire exécuter tous ces pendants. Personne n'aurait beaucoup de mal à le croire, Lionel n'aurait plus d'échappatoire.

Les cris excités derrière lui, le sang qui faisait le tour de son système sanguin à mach trois, la sueur, la respiration courte...

Il se jura de ne plus jamais baisser sa vigilance, si jamais il survivait. Il n'aimait pas les missions dangereuses et en plus le Colonel ne lui pardonnerait jamais s'il se faisait tuer en emportant une aussi lourde révélation. Il le voyait parfaitement le haranguer chaque jour sur sa tombe pour qu'il ne trouve jamais le repos.

La bruine qui floutait sa vision, le risque de glisse à chaque enjambée, les bruits de la fête au loin...

Mais comment il avait su qu'il était en train de les épier ? Il avait pris toutes les précautions. C'est que ça fichait les jetons jusqu'à croire que celui qu'ils appelaient le Maître existait bien. En tout cas, si le Très-Haut avait un tant soit peu de considération pour l'un de ses fidèles, c'était le moment où jamais.

Ils gagnaient du terrain sur lui, petit à petit, animés par l'énergie du désespoir, ne pouvant laisser échapper leur proie à cette heure fatidique, brûlant de le réduire en pièces...

Il sentait le point de côté qui arrivait déjà. Il slalomait entre les obstacles, essayait de prendre d'anciennes venelles, hurlait à l'aide de temps à autre, perdant de plus en plus de son précieux souffle, ses jambes commençant à s'engourdir. Qu'es-ce qu'ils comptaient faire aux habitants de Camp Darwin ? Rien de très novéliste. Les salauds ! Ils profitaient des événements pour porter un coup de poignard. Il sentit que la survie de la communauté dépendait peut-être de lui, et cette responsabilité lui redonna un peu de tonus, à la limite de ses capacités physiques.

Tu les entends, n'est-ce pas ? Ils veulent te tuer, Finnigan. Tu n'étais pas là om il fallait. Enfin si, mais pas pour ta survie. Aller, plus quelques dizaines de mètres...

Oui, oui. Il suffisait que quelqu'un- n'importe qui ! Le voit se faire poursuivre par les contestataires et l'hallali ne mettrait pas longtemps à se déclencher. Ils n'auraient nulle part où fuir et seraient tués. Et lui serait récompensé au-delà de toutes ses espérances pour avoir découvert le complot. Le Colonel irait peut-être jusqu'à lui faire une promotion, et les femmes iraient lui faire les yeux doux.

Ce serait le pied, hein ? Regarde devant toi et cours, cours. Ils sont à peine à un jet de pierre de toi. Un peu de plus et ils seront à un bond de toi, et ne crois pas qu'ils hésiteront. Qu'un seul attrape un bout de ta jambe, tu tombes, fin de partie.

Non, non ! Pas ça pas ça. Cela ne pouvait être, il détalait comme un dératé. Quoi qu'en fait, il n'y avait que les Anciens pour croire qu'on avait de meilleures performances à la course en ayant subi l'ablation de la rate, ce qui finalement se retrouve sans fondement. Rate ou pas rate, il fuyait. Et lorsqu'il crut la salvation à portée de mains sales, il se trouva nez à nez avec quelqu'un. Cela lui aurait fait plaisir, cela aurait fait son affaire. Si seulement cela avait été une femme vivante, et pas Fanny Delarue, parce qu'elle était censée être dans sa tombe, même si les morts ne respectaient plus depuis plusieurs années cet accord tacite de rester en terre consacrée ou non et de ne pas remuer un petit doigt pour en sortir.

Malgré lui, il stoppa un moment, mais un moment, c'était déjà de trop. Le spectre de Fanny lui décerna une grimace qui le sortit de sa stupeur, puis disparut avec un ricanement éthéré. Une seconde plus tard, il était plaqué au sol sur le dos, chacun de ses membres rapidement maîtrisés par un disciple de Lionel, qui s'avavançait vers lui, triomphant. Il reprit son souffle, puis dit :

« J'aime ces instants-là. Ces instants où tout peut basculer... C'est comme les victoires in extremis, il n'y en a pas de meilleures, ni de plus savoureuses. Même si se dire qu'à quelques mètres près tout aurait pu basculer dans le mauvais sens ! Notre Maître sera avec nous cette nuit et les jours qui viendront, petit mouton. Tu vas être la première bouchée du festin que représenteront les faibles et imbéciles de Camp Darwin. J'espère que tu apprécies l'honneur d'être la première victime ? »

Pour toute réponse, Finnigan cracha à la figure de Lionel, qui ne cilla même pas. On pouvait lire la crainte de la mort au fond de ses iris.

« Ainsi, voilà ta dernière contribution au monde. Aussi utile que le reste de ton existence. »

Les rires ne vinrent pas. Plusieurs de ses disciples avaient tiqué à la mention de « festin » réservé au Maître. Leur projet apparaissait de plus en plus comme quelque chose de sordide et pas seulement une tentative pour ramener la vérité à Camp Darwin et chasser le tyran trompeur. Néanmoins, il n'était plus possible de retourner en arrière. Avec l'espionnage de Finnigan, ils avaient atteint le point de non-retour. Ils ne pouvaient pas le laisser en vie, et s'ils le tuaient sans procéder au plan de Lionel, Maverick finirait tôt ou tard par les débusquer et les éliminer, tous.

Lionel, imperturbable, sortit de son vêtement une longue lame tordue, dont le seul aspect apprenait qu'elle n'était pas destinée à un usage noble. Si tant est qu'il fut jamais noble de tuer quelqu'un avec un poignard normal, ou de tuer quelqu'un tout simplement.

« Ceci est un Kriss, mon petit soldat. Un Kriss malais pour être exact, un cadeau du Maître. C'est plus qu'une lame pour voler la vie, c'est une lame de dévotion, une lame qui a soif de sang. »

Et il la posa dans la paume de Maxime, qui avait profité du bref laps de temps de la poursuite pour ne plus penser à sa mise à l'épreuve. Son chef le considérait avec des yeux attentifs.

« Voici, Maxime, un honneur aussi grand. Cette lame, je te la confie pour ce meurtre sacré, ce meurtre qui sauvera Camp Darwin de la perte. Ne pleure pas pour cet homme et pense à tout le bien qui en découlera. Nous serions pris pour des assassins alors que nous sommes des libérateurs ! »

Maxime sentit le poids du regard de ses compagnons de secte ; ils n'égalaient pas celui solitaire de Lionel. Ce dernier avait eu raison, bien sûr. Il n'était pas né pour obéir, mais il avait grandi dans un contexte qui l'avait poussé à voir en cela la façon la plus facile de vivre sa vie. On ne se posait pas questions qui pouvait rendre fou. On était aux commandes d'une autorité supérieure, quel que soit le domaine. Et tout se retrouvait bien huilé.

Il ne lui restait que quelques fractions de secondes qu'il ne dépensa pas en vain. Tout ce qu'impliquait les paroles de Lionel, les visions accordées par le Maître rouge, les sacrifices sanglants à venir... Il mit cela et le reste dans la balance, pesa, et fit son choix.

Lorsqu'il frappa, jamais sa main ne fut aussi assurée dans son mouvement.

La capacité d'adaptation est si formidable qu'elle en devient banale. Qui d'autre qu'eux pouvaient danser et faire la fête au milieu des restes de leur civilisation avec le niais espoir d'avoir échappé à la mort ? Les enfants, eux, jusqu'à un certain âge, sont protégés par le voile de l'innocence- enfin, même pas tous. Mais c'était le cas pour la petite bande qui comptait parmi les fidèles les plus enthousiastes du culte novéliste. C'était un des points qui avait le plus déplu à Lionel, embrigader la jeunesse comme les états totalitaires avaient su si bien le faire, mais pour Osmund, les enfants faisaient

accroître la popularité de sa religion toute neuve. Ou peut-être pas si neuve. Elle fermentait en lui depuis toujours, n'attendant que ce signe du destin pour émerger enfin.

Les enfants donc, se réjouissaient comme les autres et voulaient faire partager leur joie de vivre. Pour eux, les zombies n'étaient plus qu'un mauvais cauchemar. Et ils voulaient trouver la gentille Pauline. Ils avaient beaucoup prié pour elle, et elle s'était finalement réveillée et restait vivante malgré l'absence du grand Ash. Ils s'ébattirent dans Camp Darwin, questionnant les gens pour savoir où elle était. Personne n'en savait rien, et ils n'oseraient pas aller demander au Colonel. Alors ils se mirent tous en ronde et réfléchirent. Ils voulaient consoler Pauline : elle le méritait bien. Elle avait été comme une grande sœur pour chacun d'eux. Ce n'était pas bien pour elle d'être malheureuse et seule. Anna finalement proposa d'aller à l'école : c'est là que la jeune blonde avait coutume d'aller quand elle ne voulait pas être dérangée. Ils s'y élancèrent tous, le plus gaiement du monde ; les adultes ne voyaient aucun mal à les laisser gambader tous ensemble. Leur route fut ralentie par plusieurs jeux, et ils arrivèrent finalement à la portée usée du lieu de savoir. Un jour, il accueillerait un nouvel instituteur ou une nouvelle institutrice.

Anna, pleine d'initiative, poussa la porte qui geignit devant la manœuvre qui faisait souffrir son bois rendu humide par cette drôle de pluie. Ils y entrèrent tous en bon ordre, et après une rapide inspection des lieux et des cachettes, ils virent qu'elle n'était pas là. Ils voulurent donner un gage à Anna pour s'être trompée, quand ils s'aperçurent que la porte avait été refermée et barricadée avec un vieux pupitre. Et devant ce dernier, une silhouette drapée dans des vêtements rapiécés et miteux les observait, le capuchon occultant son visage. Mais elle dégageait une odeur qu'ils avaient déjà senti - une odeur inoubliable. Ce n'était pas la pourriture d'un zombie, ni la fragrance des tissus simplement nécrosés. C'était douceâtre, et un peu acide en même temps. Les enfants se regroupèrent instinctivement, alarmé par la présence de cet inconnu. Certains firent enfin le lien et glapirent qu'il s'agissait du demi-mort qui n'avait pas survécu au rituel de la purification. L'idée paraissait absurde. Et effrayante. Mais est-ce que la chose n'avait pas voulu se faire pardonner ? Est-ce que le Très-Haut l'avait ramenée à la vie ? Dans ce cas, il aurait pu le faire bien mieux avec Ash. Ils avaient du mal à accepter sa disparition.

« Bonjour, mes enfants, fit la voix horriblement rauque de la Ghûl. Vous êtes tous ici, c'est très bien. Il va falloir m'écouter très attentivement. Nous allons participer à un jeu qui ne va pas être très drôle pour vous... »

Ils attendirent qu'elle/il explique, sans pouvoir rien faire, et ne purent y croire. La Ghûl sourit, et s'avança vers eux, bras levés.

Personne n'entendis leurs cris d'épouvante.

Et toujours la majorité des citoyens de Camp Darwin s'oubliaient dans une festivité irréaliste, dans des amusements qui auraient fait pitié même au plus arriérés des villages de campagne. Et pourtant, il y avait des morceaux de vrai bonheur là-dedans, au milieu de la bruine vivifiante. Le seul exemple de Burton (qui n'était pas allé servir de garde du corps à Pauline) qui concluait avec Natacha le prouvait, entre autres heureux événements de ce genre. Ne fallait-il pas être simplement heureux d'être en vie ? Le passé s'étendait derrière eux. Ils ne failliraient pas et avanceraient pour l'avenir. Osmund lui-même s'était joint à la fête pour leur rappeler ça, et il jetait des bénédictions à tout va. Ils avaient passé un dur moment, ils récupéraient, ils allaient se relever. Car là était une autre capacité à la fois merveilleuse et commune de l'être humain, sa flexibilité. On essayait de le casser, et il se remettait debout quand même, tant que le point de rupture n'était pas atteint. Oh, cette fois-ci, on n'en était pas passé loin... Mais on l'avait évité, et c'est tout ce qui comptait. Demain serait un jour nouveau et plein de promesses, et chaque année, selon un calendrier en cours d'élaboration pour rester maître du Temps, ce jour-ci serait l'occasion d'une grande fête, la mort de Josh le Traître. La survie de Camp Darwin, oh oh oh ! Il fallait y compter.

Il n'y avait guère que le Colonel, Pauline, Lionel et quelqu'un d'autre pour ne pas avoir la tête ne serait-ce qu'un tout petit atteint par l'ambiance de libération. Maverick guettait les dangers à venir. Jamais il ne pourrait dormir d'une seule oreille. La trahison de Miles resterait à jamais gravée dans son cœur, et toujours il ferait attention.

Mais les autres... Ah, les autres ! Ils étaient ivres de ces moments positifs. L'attente chargée d'angoisse était enfin terminée. Alors, ils s'amuserent encore plusieurs heures, jusqu'à ce que la fatigue prenne d'assaut leur corps, mais pas trop quand même. Rien d'autre ne comptait que cette bulle hors du temps, et lorsqu'elle se brisa enfin, ils ne pensèrent plus qu'à aller se reposer dans leurs habitations pantelantes. L'esprit grisé, personne ne remarqua que les enfants ne revenaient pas. Personne non plus n'avait noté la disparition des vieux du pays.

Et Maverick ne constaterait la disparition de Finnigan que le lendemain matin au mieux...

Pauline se réveilla entre deux et trois heures avant l'aube. Elle ne savait pas à quoi attribuer cet éveil soudain. Était-ce du au changement d'humidité dans l'air ? Elle aurait parié que la pluie légère ne tombait plus. Et elle aurait eu raison. Osmund trouverait certainement une raison à cela, du genre que le Très-Haut avait assez pleuré la perte de son protégé et que justice avait été faite, que le soleil devait se lever sur une aube nouvelle, bla bla bla...

Elle n'avait pas regretté de ne pas avoir assisté à l'oraison funèbre dépourvue de corps à enterrer. Après avoir aiguillonné Maverick sur la piste d'Elisabeth, elle s'était retirée loin des bruits de la fête, des travaux fébriles des prêtres, des agitations des enfants, et du reste. Il y avait beaucoup moins de monde sur les remparts, depuis que les zombies avaient pris leurs cliques et leurs claques, ou bien qu'ils avaient tous été dissous par la pluie providentielle. Elle en avait profité pour se rendre à l'endroit précis où Ash avait été poussé. On voyait encore que le garde-fou à cet endroit était de guingois. Elle y avait posé ses mains, et fermé les yeux.

Quelles avaient pu être ses dernières pensées ? Y en avait-il eu une pour elle voire plusieurs si affinités ? Elle regrettait tellement de ne pas être arrivée à temps pour être là et empêcher le drame. L'Autre qui croissait en elle aurait pu lui fournir des réponses, lui dire qu'il connaissait le vrai coupable, qu'il avait assisté aux derniers instants supposés de Ash Twilight et qu'ils n'avaient pas été très nobles dans le fond. Des vagissements, des regrets, un semblant d'action héroïque... Il resterait coi là-dessus. La pauvre petite n'admettrait pas de savoir qu'il avait choisi de se suicider. Elle n'aurait pas la tête assez froide pour comprendre que s'il n'y avait pas été aidé, il l'aurait fait pour le bien de tous. Ou peut-être pourrait-elle le découvrir bientôt ? Ah ah... Il ne pouvait risquer qu'elle se mette en colère contre lui et le rejette. C'était si agaçant de devoir vivre aux crochets des autres ! Même s'il s'était donné du bon temps de cette manière quelques fois.

Pauline, elle, n'avait connu sur les remparts mortels que de longs moments de mélancolie. Elle symbolisait dans son esprit sa mort, les zombies qui l'emportaient, pour en faire quoi ? Par sa bouche le Dieu Nouveau avait signifié qu'il bénéficiait de sa protection. Il avait encore tant à faire... Pourquoi le laisser mourir ? Avoir tué Josh d'une manière encore occulte dans ses souvenirs n'était pas suffisant. Elle ne pourrait faire un deuil complet avant d'avoir vu son corps, ou ce qu'il en resterait. Alors elle était redescendue après avoir pensé assez. Le temps s'était écoulé comme de l'eau entre les doigts, et les fêtards repartaient lorsqu'elle s'était apprêtée à regagner son lit personnel dans l'église. Elle regrettait quand même le coussin chaud qu'était Ash... Même s'il aurait été réducteur de minorer son rôle à ce point. En chemin vers le lieu de culte, elle avait presque hésité à faire un tour à la tente médicale pour voir si Eléonore était là et parler avec elle de ce viol qu'elle avait évoqué. Si ce n'était que quelque chose pour ternir sa mémoire, elle lui ferait savoir le fond de sa pensée.

Là encore, l'Autre aurait pu mettre fin à cette interrogation. C'était lui qui avait pris brièvement les rênes, et qui en avait profité pour bénéficier des faveurs les plus intimes de la charmante infirmière. Ce grand dadais ne lui laissait presque aucune miette de sa vie, rien que des images en noir et blanc, des bruits. Presque pas de vraies sensations qui font tout le sel de la vie et dont il se nourrissait. Il avait eu besoin de cette sortie pour recharger les batteries, et il en avait retiré le maximum. Au fond de lui, Ash n'aurait pas dit non. Lui ne connaissait pas ces manières pudibondes, ces réserves timorées, ces restrictions éthiques pantouflardes. Il n'était pas une bête sans capacité de réflexion mais savait tout à fait bien obtenir ce qu'il désirait. Alors ensuite parler de viol, c'était un peu fort. L'Autre pensait que c'était la honte qui lui avait fait dire cela, et qu'elle ne le regrettait pas en son for intérieur. Lui, par contre, avait éminemment regretté de perdre le contrôle aussi vite. Heureusement, son alliance avec Pauline porterait ses fruits.

La jeune femme était allée tout de go au lit, après avoir grignoté dans les provisions de l'église. Elle pouvait reprendre une vie aussi normale qu'elle pouvait l'être à Camp Darwin, à condition de restaurer ses forces sapées par sa crise de catatonie. Généralement, elle détestait se réveiller en pleine nuit de cette façon. Mais son cerveau, alors que la plus grande partie avait pointé à la sortie pour faire une pause en accordance avec le cycle jour/nuit, avait laissé plusieurs circonvolutions sous tension pour réfléchir au message caché dans la lettre de Ash, chose à laquelle elle avait songé peu avant de tomber dans les limbes du sommeil.

« Baisse le chagrin, le cœur haut bras au ciel de bleu pur, la chance sourira, statue neutre bienveillante du temps et pèlerin des âmes perdues. »

C'est ainsi qu'il avait conclu sa lettre- et on voyait tout de suite la discordance avec tout le reste. La phrase flottait entre un drôle de lyrisme et une poésie alternative. De toute évidence, c'était là que se cachait le message. Elle n'y voyait rien que elle seule pouvait déchiffrer, et longtemps, le problème resta lettre morte. L'Autre, qui ne dormait qu'un seul

œil, lui avait donné un petit coup de pouce en faisant remonter le souvenir du temps où elle vivait, heureuse, avec sa famille, dans une gentille petite maison. Gentille petite maison qui ne devait plus être qu'une ruine desséchée par les vents et rongée par les spécimens 1 et 2. Avec les cadavres ambulants de sa mère, de son père, de son frère, ils étaient très casaniers. Mais avant cela, lorsqu'elle n'était pas pressurée par ses parents pour faire ceci ou faire cela, lorsqu'elle trouvait le temps d'échapper aux contraintes, elle aimait lire un peu. Une fois elle était tombée sur un recueil de nouvelles mettant en scène Sherlock Holmes. Ce n'était pas tant la pure logique qui l'intéressait, mais cette atmosphère spéciale, intemporelle, le bon docteur Watson qui venait à la rescousse, le grand détective qui triomphait presque toujours. Et elle avait apprécié le fait que son seul véritable échec fut causé par une femme, bien fait pour ce grand misogyne.

Parmi ces nouvelles, plusieurs relataient l'utilisation d'un code : le Signe des Quatre, les hommes dansants, l'affaire du Gloria Scott, etc. Et dans cette affaire, un avertissement avait été envoyé dans une lettre, caché par une suite de phrases apparemment anodines. Après réflexion, le violoniste londonien avait trouvé qu'un message très clair apparaissait si on ne lisait qu'un mot sur trois : « Hudson a vendu la mèche, tu dois fuir l'Angleterre », ou quelque chose comme ça. Et Ash avait utilisé le même système avec un camouflage un peu moins réussi. Il fallait juste lire ceci :

« *Baisse le bras de la statue du pèlerin.* »

Bien sûr ! Depuis que de l'eau, une eau à la saveur troublante, avait coulé des yeux de la statue, personne n'y touchait, y voyant là un objet béni par le Très-Haut. Comme ça, pas de risque quelqu'un déclenche le bras. Et le déclencher pourquoi ? Généralement, les statues étaient censées faire ce pour quoi elles étaient le plus douées : rester immobile des décennies, des siècles, voire des millénaires, regardant le monde avec des yeux plus ou moins indifférents, à moins de destruction prématurée. Tandis qu'elle quittait son lit, la solution se fit naturellement jour : il devait y avoir quelque mécanisme relié à ce tas de pierre. Bizarre quand même, surtout pour une petite église de campagne qui ne devrait pas mériter d'avoir un passage secret, ou une cache. Elle marcha hors de sa chambre le plus discrètement possible, mais les ronflements sonores d'Osmund prouvaient qu'il avait eu son compte avec les tribulations récentes. La lumière de la lune projetait de faibles ombres fantasmagoriques dans la salle principale. Elle se dirigea vers la statue, qui n'était réellement pas une œuvre d'art (pardon Très-Haut), et, scrutant alentour par réflexe, elle abaissa le bras. Qui ne bougea pas d'un pouce.

Additionnant deux et deux, elle pesa sur l'autre bras, qui descendit avec un léger grincement. Le mur d'à côté coulisça alors avec un bruit de frottement de pierre feutrée, révélant un escalier qui descendait dans les profondeurs obscures, sans contenir toutefois d'énigme gravée sur un mur dont la solution était la chaussette. Dès qu'elle lâcha l'appendice lithique, le mur commença à se fermer à nouveau. Elle l'abaissa à fond une nouvelle fois, et en deux grandes enjambées, elle était engagée dans le passage. Pendant qu'il se refermait derrière elle, elle constata rapidement qu'elle avait un peu trop agi sur un coup de tête- elle se retrouva très vite dans un noir complet, sur des marches esquintées par le temps. Ce n'était vraiment pas temps de s'en retourner et de frapper pour appeler à l'aide- à compter qu'on puisse l'entendre à travers l'épaisseur de pierre. Elle continua donc le plus prudemment du monde le long de l'escalier, réfrénant son angoisse. Peu à peu, une lueur apparut au loin. Elle s'y dirigea à pas comptés, tâtant son environnement à l'aide de ses bras sans rien rencontrer. Au bout de quelques pas, son pied rencontra un objet nimbé par faible lueur- une lanterne et son nécessaire pour la remplir d'huile et l'allumer. Quelques rayons de lune filtraient à cet endroit par une mince ouverture au plafond, et laissait entrer un peu d'air de l'extérieur. Avec précaution, elle se saisit de la lanterne qui semblait avoir été laissée là à son usage, et fit jaillir la lumière.

Et la lâcha presque. Elle venait de trouver l'origine de l'odeur qui avait agacé ses narines en entrant dans ce lieu cèle : des bouts de corps éparpillés un peu partout dans ce réduit peu ragoûtant à la base. Du sang qui avait fini de sécher depuis plusieurs jours déjà sur les murs. La tête, à quelques mètres d'elle, la narguait des ses orbites creuses. Sans aucun doute ce qui restait de la dépouille animée d'un zombie, impossible de déterminer le sexe- et à quoi bon ?

Inquiète par cette découverte macabre, elle inspecta chaque recoin. Il y avait un petit autel, maculé d'une drôle de teinture qui pouvait bien être du sang très, très ancien. Dans les recoins achevaient de se désagréger des appareils en bois qui ne devaient pas être spécifiquement conçus pour faire du bien à ceux qui en avaient subi les effets. Et là, des fouets dépenaillés ? Un carcan, un vieux brasero, en retrait, un mur équipé de chaînes rouillées et brisées...

Elle trembla légèrement. Qu'est-ce que ce lieu qui empestait la douleur et l'horreur pouvait bien à voir avec son gentil Ash ? Sur certaines portions des murs, il y avait des essais de dessins grotesques qui représentaient des scènes de sacrifice à une entité amorphe. D'autres comportaient des inscriptions dans ce qui devait être une sorte de langue, un

idiome constitué de signes qui par eux-mêmes dégageaient une sensation de terreur. Elle retourna sur ses pas pour fouiller l'entrée, qui n'était meublée que d'un tabouret et d'une sorte de bureau archaïque, sur lequel était posés plusieurs feuillets jaunis, des stylos, un poignard, et la mallette qu'Ash avait repris au Colonel. Elle était fermée. Cela ne posait pas de problèmes : il lui en avait révélé le code. C'était sans aucun doute ce qu'il avait laissé pour elle. La prudence lui dictait de l'ouvrir rapidement, de prendre son contenu, de trouver ce qui ouvrait le mur de ce côté et de s'en aller en moins de deux. Comment est-ce qu'il avait pu passer autant de temps dans cet endroit ? Elle était certaine que c'était là qu'il avait passé son temps lorsqu'il disparaissait mystérieusement. Et que venait faire le zombie ici ? Elle voulait comprendre. Elle s'assit sur le tabouret, et commença avec le feuillet le plus proche d'elle, posant la lanterne à côté. L'encre était décolorée en plusieurs endroits, et le papier était usé, alors que l'écriture trahissait une faiblesse ou bien une grande peur.

11 juillet 1962

Que Dieu ait pitié de mon âme ! J'aurai depuis longtemps consigné ce que j'ai appris quelque part. La mort viendra pour moi avant que la nuit ne tombe à nouveau. Il ne me reste que peu de temps, car je dois sacrifier autant qu'il le faut à la relation des faits pour pouvoir prier en ce lieu maudit. Je ne crains plus pour mon corps, car la chair, immanquablement, doit faillir, mais j'ai peur que mon âme ne soit capturée par le mal ancien qui règne ici. Qu'importe mon nom. Il faut juste savoir que j'ai été envoyé ici il y a plusieurs mois pour prendre la place de mon homologue, mort dans des circonstances affreuses. Alors qu'il déclamait l'oraison funèbre à un enterrement, un glissement de terrain l'a emporté dans la tombe. Les pluies récentes avaient enlevé de sa fermeté au sol, et avant qu'on ne puisse l'extraire de ce dernier, il était déjà mort, la bouche pleine de boue. Les vieux du pays n'ont pas manqué de dire qu'il s'agissait de là d'un mauvais signe. J'aurai du m'y fier aussi et ne pas accepter de poste en cette église. Qu'aurai-je pu dire contre ? Comment aurais-je pu me douter de ce qui se passait ici ? Oh, pauvres de nous... Dans cette petite ville même avait été arrêté un dangereux tueur, qui avait enlevé et tué plusieurs jeunes femmes vierges- que Dieu les accueillent en Son sein. Il avait finalement été arrêté par les villageois. La police n'eut pas son mot à dire sur la sentence- il fut mis à mort et emporté à un bûcher pour qu'il souffre le martyr. Et pourtant cet instant de vengeance s'était transformé en une scène d'horreur. Le tueur maudit se moquait des flammes qui enveloppaient son corps. Il en riait à gorge déployée, se moquant ouvertement de tous. Jusqu'à la dernière minute, médusant l'assemblée, il les couvrit de malédictions, d'injures, et des récits morbides de ce qu'il avait fait subir à ces pauvres jeunes femmes. Lorsqu'il fut enfin mort, l'angoisse restait dans les âmes. On n'avait jamais découvert les corps des vierges. L'affaire émut beaucoup, car elle était à la fois terrifiante et grotesque. On eut dit que cet homme était un envoyé du Diable en personne. Pendant plusieurs années, rien de mauvais ne se passa dans le village, et sans oublier, on s'apaisa... Jusqu'à la mort de mon homologue, et ma venue ici. Alors, les morts recommencèrent, mais il ne semblait pas y avoir de main humaine derrière tout cela. Le vieil Archie s'étrangla en suçant un os de poulet, une de ses marottes, au moment où la lune était devenue rousse quelques minutes. Sarah trépassa en pleine rue dans un bain de sang, devant un mur souillé par une croix renversée. Myriam mourut dans son lit après avoir déliré des heures en prétendant voir le Cornu partout. Et ainsi de suite... On aurait pu parler de drôle de coïncidences. Mais depuis la première nuitée passé entre les froids murs de cette église, je faisais de mauvais rêves, et parfois ma tête résonnait de voix ricanantes. Honteux de moi-même, j'eus recours à des techniques d'exorcismes qui chassèrent les visions pendant quelques temps. Il suffisait pourtant que veuille me reposer pour qu'elles reviennent, m'appelant vers un lieu inconnu. Ce lieu, c'est celui où je vais mourir moi aussi. J'aurai voulu trouver la force de remonter le passage, ce manuscrit à la main, pour que tout soit clair. Je ne peux plus qu'espérer que quelqu'un trouvera à nouveau le déclencheur du mécanisme. Il m'aura fallu plusieurs semaines et de nouvelles hallucinations, incurables cette fois-ci, pour mettre à jour ce repère infâme. C'était là l'ancre où le tueur sacrifiait ses victimes sur l'autel, comme un disciple des ténèbres des temps obscurs... Cette cache est d'ailleurs bien plus ancienne que l'église. Et pourtant elle fonctionne avec elle, c'est évident. Je n'ai pu relier ces inscriptions à rien de connu. J'aurai du parler de ma découverte à d'autres, mais à chaque fois que j'en ressentais le besoin, une force étrange me retenait dans ce lieu oublié du Seigneur. Et je ne pouvais qu'aller plus avant, explorer les sombres secrets de cette pièce souterraine.

Et plus je le fit, plus mon esprit se perdit dans des étendues démoniaques. Les visions s'amplifièrent, des visions de massacre, de chaos, de sang et d'entrailles, d'âmes qui hurlaient sans discontinuer. Je ne saurai jamais s'il s'agit de résurgences du passé ou bien de morceaux du futur, toutefois je prie pour que cela soit le premier cas. C'est ce que simple indiquer un palimpseste en latin que j'ai découvert et dont j'ai fait une traduction hâtive. Il y est évoqué l'existence d'un temple païen à des dizaines de kilomètres d'ici, maintenant enfouis sous terre, reliques d'une peuplade qui n'est répertoriée dans aucun livre d'Histoire. C'est très étrange et l'auteur semblait éprouver une fascination morbide pour cette race mystérieuse. J'ai peur qu'elle ai quelque chose à voir avec ces inscriptions sur les murs, même si cela ne concorde pas avec le reste. Je n'y comprends plus rien et c'est heureux que je profite de ces minutes de lucidité.

N'eut été ma foi profonde en notre Seigneur, je crois que j'aurai évité la mort mais resté fou toute ma vie. J'ai été piégé par les esprits de cet endroit, il y en a. J'ai regardé l'autel impie, et les visages des jeunes femmes étaient gravés dans sa pierre, ce qui n'expliquait pas la disparition de leurs corps. Il y a ici une vraie sorcellerie, mauvaise, ancienne, qui m'a donné l'impression de retourner au Moyen-Age. J'ai bien peur que son secret soit emporté à jamais. Après tout, est-ce que cela ne vaudrait pas mieux ?

A celui qui trouvera mon cadavre et ces quelques lignes, qu'il détruise pierre par pierre cette cache immonde et tout ce qu'elle renferme, et qu'on accorde à ma dépouille le repos en terre sacrée, loin d'ici. Je ne peux l'expliquer, il faut détruire aussi l'église qui a été corrompue je ne sais comment. Il ne reste aucune trace de Dieu en ce bâtiment.

J'espère toutefois qu'il pourra guider mon âme en-dehors de ces entrailles infernales. Il faut tout purifier, tout purifier. Ma vie s'achève dans ce désert d'incompréhension, seul, dans le froid cœur de la mort. Puisse ce village connaître désormais la paix.

Avant de procéder aux derniers rituels et prières, il me faut encore écrire quelque chose tant que j'ai assez d'énergie pour tenir ce stylo. Cela rendra peut-être ma mort moins vaine. En fouillant, je suis tombé par hasard sur

Pauline ne saura jamais sur quoi il était tombé par hasard : le court document s'achevait, non pas sur une tache de sang ou un vide, mais sur un creux dû à une brûlure du papier. L'angoisse la reprit, même si la mort du pauvre homme datait maintenant de bientôt huit ans. Quelles peines il avait du endurer avant de mourir enfin ! Cette menace invisible qui l'avait rendu fou et l'avait tué lui faisait peur. Était-ce donc le corps du prêtre qui était en morceaux ? Cela paraissait impossible. Le virus ne pouvait animer des corps mort-mort depuis si longtemps ! Et puis, il ne devait plus y avoir de malédiction ici. Le Dieu Nouveau siégeait sur la terre, non loin du lieu de culte. Ou alors cette pièce oubliée était-elle encore pleine de ce quelque chose ? Elle ne tenait définitivement pas à le savoir. Si Ash avait eu le courage de venir ici souvent, ce n'était peut-être pas si dangereux. A moins que son mal ne vint de la fréquentation trop assidue de cette pièce mortelle. L'un dans l'autre, il y avait de quoi déstabiliser n'importe qui. Elle brassa rapidement les feuillets suivants, tombant sur le parchemin en question et plusieurs notes de Ash, sans rien trouver de convaincant au premier coup d'œil. Un sentiment d'urgence l'envahit, lorsqu'elle se rappela qu'il y avait quelqu'un qui pouvait être au courant de tout : l'Autre. Elle le sonna psychiquement sans ménagement.

On ne peut même plus faire un petit somme tranquille ? Oh, je vois. Tu es arrivée ici.

Qu'est-ce que tu sais de cet endroit ?

Moi ? Rien. Il y venait de temps à autre pour être tranquille et compiler ses résultats de recherche.

Et le zombie ? insista Pauline.

Ecoute, j'ai sommeil, tu devrais aussi, et je ne peux pas te rendre invincible. En plus, il caille franchement, ici. Prends ce qu'il te faut et mettons les voiles avant que quelqu'un ne remarque ton absence.

Avec Osmund qui ronfle et les autres qui sont claqués, il n'y a pas tellement de risques...

Tu n'as pas envie de t'éterniser ici pour autant, hmm ? Je lis en toi, jolie môme. De plus, mon sixième sens tinte. On n'en serait pas là si l'autre grande asperge m'avait écouté ! Alors ne traîne pas.

Bien qu'elle n'apprécia pas le terme de « grande asperge », elle obéit quand même. Elle n'était pas d'humeur à batailler avec lui pour obtenir les bonnes réponses. Elle composa le code de la mallette, et regarda son contenu. Avant qu'elle ne puisse en réaliser l'importance, un grincement de pierre se fit entendre depuis là-haut, bientôt suivi de bruit de pas bottés.

Elle referma le porte-document sécurisé avec un claquement sec, courut dans un coin, et laissa les ténèbres l'envelopper en éteignant la lanterne.

